

Le renseignement d'Héraclite

Autor(en): **Franzetti, Pierre-Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781196>

Nutzungsbedingungen

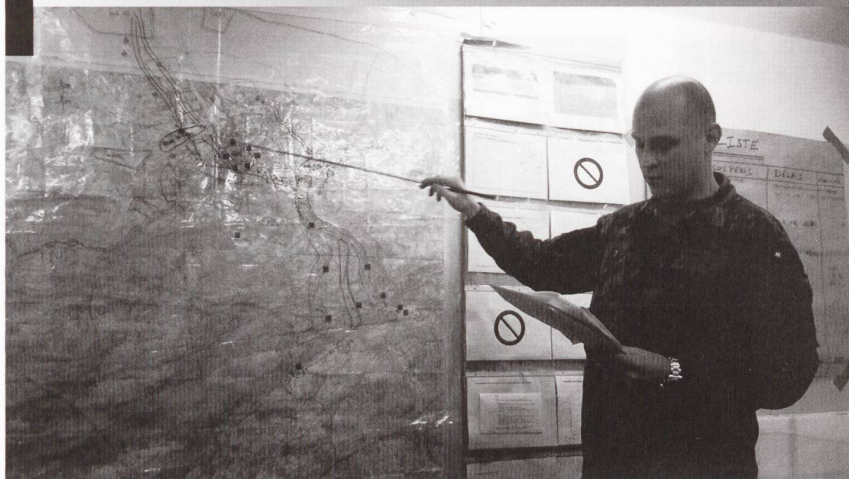
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le S2 du bat expl 2, le cap Frédéric Höller, présente l'image de l'adversaire hybride à son commandant.

Toutes les illustrations © Br inf 2.

Renseignement

Le renseignement d'Héraclite

Lt col EMG Pierre-Yves Franzetti

Sous-chef état major renseignement (SCEM rens/G2), brigade d'infanterie 2

Ce qu'il y a de bien, mais qui n'est pas forcément original, vous me l'accorderez, c'est que dans le renseignement, il n'y a aucune solution toute faite, et que tout est toujours en mouvement, exigeant de repenser le tout en tous temps et pour toujours. Ceci est le compte-rendu du travail du chef du domaine de base de commandement (DBC) 2 de la br inf 2 lors de l'exercice SATURN, toujours en cours.

La menace

Pour la première fois, en découvrant SATURN, je me suis dit: ouah, ça a l'air tellement vrai! Une menace conventionnelle, mais avec des ordres de bataille inhabituels, une menace asymétrique représentée par une population de réfugiés ou de sympathisants directement existante dans une nation métissée bien intégrée en Suisse, avec leur lot de délateurs, d'extrémistes et de modérés, émotionnellement acquis à la cause adverse. Enfin une menace hybride, qui n'appartient à aucun camp mais dont les actions peuvent mettre en péril l'entier de nos efforts pour remplir notre mission.

Soyons plus concret: l'armée conventionnelle veut s'emparer d'une grande ville du pays. Dans cette ville, des sympathisants qui vont, par des actions de communication, par de la propagande, voire -dans une moindre mesure- par des actions offensives, tenter de décrédibiliser nos institutions, nos politiques et notre structure étatique afin de favoriser l'action militaire. Enfin, au milieu de tout ça, des factions malhonnêtes qui vont tenter de se faire entendre ou de se faire connaître, profitant du chaos pour mettre en avant leurs idées, que ce soit dans le but d'aider ou de créer encore plus de chaos. Bref, on y croit!

Les lignes directrices

Très rapidement, nous en comprenons les lignes directrices qui sont issues de nos premières analyses:

nous ne sommes pas les seuls à vouloir comprendre la situation heure par heure. Nous ne sommes pas non plus le moyen le plus important au début du conflit. Par contre, notre action sera décisive si elle est déclenchée.

Il faut donc s'associer aux autres acteurs du renseignement, les aidant si l'on peut, mais surtout pour les laisser travailler sans les déranger: la police, les hôpitaux, etc. Dans ce genre de situation, trop de renseignements risquent de tuer le renseignement. Un seul mot d'ordre: les laisser agir, nous mettre à leurs disposition et se tenir informés.

Ensuite, pour nos propres corps de troupes, tout est possible, que ce soit dans le secteur d'attente ou dans le secteur d'engagement. Il ne faut pas les priver de leurs yeux, il faut absolument leur laisser toute latitude à leur propre échelon et ne pas trop les cadrer: dans ce genre de situation, chaque homme est un senseur. Le rôle de la brigade est de réunir les conditions favorables pour qu'ils puissent être actifs en matière de renseignements.

Enfin, il y a un avant le déclenchement militaire et un après. Ce dernier aura des conséquences juridiques, sectorielles, émotionnelles et sur la priorisation du renseignement. J'en parlerai plus loin.

La mise en application

Suite à ces réflexions, nous passons le cap de la prise de décision sans heurt. Nous connaissons l'idée de manœuvre du commandant, le terrain, les délais, l'adversaire (aussi précisément que possible), etc. Il s'agit de passer au concept de renseignement. L'aide-mémoire pour les officiers EMG (en allemand: BGO) étant notre ami dans cette phase là, nous essayerons d'être conséquent et de procéder pas à pas pour trouver une solution qui permettra une acquisition du renseignement optimale.

D'un côté, nous établissons la liste des senseurs de la brigade, de l'autre les besoins particuliers en renseignements. Nous y trouvons des lacunes, des faiblesses, et nous y allons de nos différentes variantes

pour remplir au mieux notre mission : acquisition répartie sur tout le secteur, mais avec des forces et des faiblesses ; acquisition forte partout, mais pas tout le temps, etc. Les lignes directrices développées plus haut entrent maintenant en force dans le concept rens et il devient évident pour nous que notre seul moyen d'acquisition du renseignement de l'échelon brigade doit consister en la conduite du bataillon d'exploration 2. Les autres senseurs sont délibérément laissés en main des corps de troupe pour leurs propres besoins. De plus, l'échelon supérieur possède 2 brigades de réserve (dont la nôtre), mais sans les prioriser, ce qui est bien normal, puisque c'est la situation qui le fera en temps voulu. Sauf que si l'échelon supérieur n'est pas avare d'appui, en particuliers dans des domaines qui intéressent le renseignement (CGE, drones, forces spéciales, cdt tir, etc), on ne peut pas vraiment compter dessus pour la planification. Le temps du « oui, mais si on est engagé, c'est sûr qu'on profitera de cet appui » est révolu. Nous devons donc augmenter notre créativité, et c'est avec notre moyen d'exploration principal que nous allons le faire : le bat expl.

Les apports pour l'échelon subordonné

Nous organisons donc à l'échelon brigade, un exercice d'état-major (EM) pour le bat expl à partir de nos propres documents SATURN. Quel plaisir de conduire un exercice

EM sur des documents que nous avons préparés plusieurs jours durant. Nous ne connaissons pas seulement les théoriques pièges, mais nous sommes imprégnés de solutions dont toutes ne sont pas optimales.

Il faut donc appuyer l'échelon du bataillon le plus possible, tout en évitant de les cadrer si durement qu'ils n'auront aucune place pour la réflexion. En effet, si on ne possède dans notre plan d'acquisition du renseignement que le bat expl comme moyen de recherche rens, il y a fort à parier que leur concept rens à eux soit identique au nôtre. D'un côté, cela semble ajouter un échelon qui n'est pas nécessaire puisque redondant, de l'autre côté, on profite d'un EM compétent qui devrait se poser les mêmes questions que nous. Je me réjouis de découvrir les solutions qu'ils préconiseront.

Sans entrer dans le détail, c'est bien ce qui s'est passé. Au final, non seulement en tant que G2, je suis tout à fait confiant par l'engagement du bat expl lors de l'exercice SATURN, mais les échanges ont été fructueux, constructifs et nécessaires. Si le bat expl est arrivé à une solution, nous repartons à l'échelon brigade avec quelques modifications issues de notre dialogue tactique.

Les conclusions de cet exercice vous en disent long sur nos échanges :

Un officier d'état-major est escorté vers l'EAVC du bat expl 2.



- intégration du cdt bat expl, rempl, S2, S3, S4, S6 lors de la prochaine semaine EM pour en peaufiner les détails selon leurs demandes ;
- organisation d'un ex de corps de troupe durant l'été afin de transmettre tout cela jusqu'au soldat du bataillon ;
- conduite de SATURN sur simulateur à Kriens de manière intégrée.

Il est loin le temps où le contenu de l'exercice n'était qu'une base qui permettait de tester les processus de conduite !

Aparté sur la conduite

Il y a plusieurs variantes qui existent dans le domaine du renseignement à l'échelon brigade. Il y a tant de spécialistes qui les défendent, les unes comme les autres, que mon scepticisme suppose qu'aucune n'est bonne, ou alors toutes le sont. Il doit s'agir d'un fin mélange de caractère humain, de situations relatives avec une pincée de « on a toujours fait comme ça » qui rend le débat éternel et immuable.

De notre côté, nous avons décidé de collaborer de manière très proche. Fusionner serait peut-être le terme ici, puisque l'EM du bat expl devrait intégrer la cellule G2 durant la phase de conduite de SATURN. Les lessons learned se feront après.

Aparté sur le cadre légal

Si on part du principe que la situation de l'exercice est vraie et qu'on essaie au plus profondément de nous de s'imaginer dans une telle situation, on comprend vite que nous ne sommes pas encore en guerre et que nous souhaitons tous, même les militaires, régler ce problème

autrement que par la guerre. Nous sommes au milieu de notre population, nos industries fonctionnent, nos enfants vont à l'école et il serait catastrophique que cela dégénère aussi bien pour l'adversaire que pour nous - même si au final, on devait remporter cette bataille. Or tout est plus simple si on est juridiquement en guerre. C'est bien tout le problème !

Au final, j'ai essayé de vous donner non pas le processus technique du renseignement dans ce genre d'exercice, ni la résolution zoomée d'un problème particulier, mais le ressenti humain d'un G2 de milice dans un exercice militaire qui courra sur presque un an. Les relations qui construisent une décision (entre le cdt bat expl et le G2 par exemple, ou entre le G2 et son commandant), la responsabilité très large qui pèse sur les épaules du chef de cellule (dans le cas présent) qui est non seulement militaire « remplir sa mission, » mais aussi citoyenne « trouver la meilleure solution » doivent se construire dans un cycle permanent de décision et de remise en question des doutes (on ne parle pas de ce qui a été décidé, bien entendu).

Vous allez me dire que chaque homme doit rester dans son cadre, que le commandant porte la responsabilité de l'engagement et que le rôle du G2 doit se cantonner à s'occuper du renseignement et, dans les faits, vous auriez raison : c'est la condition sine qua non de la réussite de nos objectifs.

Mais si on se regarde dans le miroir et qu'on puise au plus profond de nous, nous savons que nous sommes tous responsables de tenir compte dans notre domaine d'un maximum de paramètres afin que notre action soit une réussite tant sur le plan militaire que sur le plan humain !

P.-Y. F.

